

LES LANGUES CAUCASIQUES

Gilles Authier

INaLCO / UMR7192

Présentation générale

On appelle caucasiques les quelque quarante langues parlées dans le Caucase qui ne sont ni indo-européennes ni turciques. Elles se divisent en *trois familles* : quatre langues kartvèles ou caucasiques du Sud, avec leurs dialectes ; une langue éteinte et deux groupes dialectaux caucasiques du Nord-Ouest ; plus de trente langues et dialectes caucasiques de l'Est dites aussi nakh-daghestanaises.

Ces trois familles n'ont en commun que la présence partout d'une corrélation de glottalisation sur les occlusives (p' , t' , ts' , $č'$, k' , q' , $'$), une construction transitive ergative, et une construction particulière inversée pour les prédicats à sujet expériment. Il n'y a manifestement aucune parenté entre les langues du Sud et les langues du Nord. En revanche, il semble y avoir entre les deux familles du Nord un lexique de base partagé, qui exclut toutefois toute référence à l'agriculture.

	N-O	tch.	avar	lak	dargi	tsez	lezgi	khin.
coeur	*gwi	dok'	rak'w	dak'	urk'i	rok'u	yik'	ung
langue	*bze	mott	mitts'	maz	metts	mits	medz	mits'
oeil	*bla	b ^f arg	ber	ya	ħuli	hare	vil	pil
lune	*maze	butt	motts'	barz	bats	botso	vadz	vats'
soleil	*mara	malx	baq'	barğ	barħi	boq	virağ	in-q'
miel	*šwi	mots'	hunnts'i	nits'	(var ^š a)	nuts'u	yittw	nüts
viande	*ditli	dilx	ritl'i	dik'	dig	rikl	akl'	likka
eau	*psi	xi	sslin	ššin	šin	slin	sslan	xu
pomme	*m ^f a	ʼanž	ʼič	hičw	ʼints'	enš	a ^f nš	∅

Cependant, les numéraux semblent eux aussi apparentés, ce qui laisse penser que si unité il y a eu, elle doit remonter au début de l'élevage. Même

si les deux familles dérivent vraisemblablement d'une famille plus ancienne, elles ont diamétralement divergé dans leur typologie (ce qui rend très improbable la reconstruction de morphèmes *grammaticaux* communs) : les langues du Nord-Ouest sont à marquage verbal personnel, avec très peu de marquage casuel sur les actants et pas de genres restructurables, alors que celles de l'Est ont en commun une très riche flexion nominale, et une « conjugaison » par accord de genre et non de personne. Quant aux autres rapprochements génétiques proposés avec des langues typologiquement proches (basque, burushaski, ket, etc), elles relèvent encore moins de la linguistique comparative proprement dite.

Hormis le cas du géorgien, et de la langue de l'ancienne Albanie du Caucase, qui est une forme ancienne de l'oudi, la plupart de ces langues ne sont attestées qu'à l'époque moderne, surtout depuis le XX^e s. ; et beaucoup restent sans écriture.

LES LANGUES CAUCASIQUES DU SUD

Les langues caucasiques du sud ou « kartvèles » forment une famille assez peu différenciée, dont les branches sont le *svane*, avec ses quatre dialectes parlés dans les hautes vallées au pied de l'Elbrouz ; le *mingrélien*, parlé au nord-ouest de la Géorgie jusqu'en Abkhazie, et le *laze*, parlé en Turquie à l'extrémité de la côte de la mer Noire ; le *géorgien*, parlé de Batoum à l'Azerbaïdjan du nord-ouest, où vivent des Géorgiens musulmans dits Ingiloy et par une diaspora en Iran, Turquie, Russie et Occident. Seul le géorgien est écrit, depuis la conversion au christianisme au IV^e s.

LE GEORGIEN

Le géorgien est actuellement la langue des trois quarts des citoyens de la république de Géorgie. La langue est agglutinante, à préfixes et apophonie (sur les verbes seulement), et suffixes. La flexion nominale comporte sept cas et de nombreuses postpositions. La dérivation verbale (préverbes spatiaux et changements de valence) est imbriquée avec la flexion de temps-aspect-mode, qui elle-même conditionne la forme que prennent par un ou deux affixes actanciels, d'où un système exceptionnellement complexe : jusqu'à quatre-vingt verbes de base pour une seule racine, certains pouvant produire des centaines de formes.

De nombreux emprunts portent la marque de contacts avec une langue indo-européenne (ainsi : *oboli* « orphelin », *parto* « large », *mağali* « haut »), puis avec les puissances de la région : *targmani* « traduction » (syriaque), *magida* « table » (arabe), *bost'ani* « potager » (persan), *k'alati* « panier » (grec), *baği* « jardin » (turc).

Il y a une riche littérature, religieuse puis profane, dont le grand classique est *Vepxist'q'aosani* (« L'Homme à la peau de panthère ») écrit par Shota Rustaveli sous le règne de la reine Tamar, au XII^e s. Après l'invasion mongole, il faut attendre le XVIII^e s. pour voir renaître une culture écrite

d'abord sous l'influence de la Perse, puis tournée vers l'Occident à partir du protectorat russe de 1803.

1. Phonologie

La phonologie est relativement simple, avec cinq voyelles : *a, e, i, o, u*, et vingt-huit consonnes primaires, mais les groupes C + v (ex. : *lek'vi* « petit d'un animal ») constituent une série autonome labialisée. Les occlusives forment un faisceau ternaire : sonores - aspirées - glottalisées.

On remarque une grande tolérance aux groupes de consonnes – jusqu'à six à l'initiale, jusqu'à quatre ailleurs – et aux hiatus. Ces derniers peuvent être homogènes : *tkven* « vous », *t'q'avi* « peau », *gza* « route », *dže* « jour » ; ou hétérogènes, si la seconde est sonore : *tbilisi*, *šec'ma* « dévorer », *gasvla* « sortir ». *m, n, r* et *l* ne sont pas sommets de syllabe dans les groupes de consonnes (*mk'vdar-s* « au mort », *zrd-a* « élever » sont monosyllabiques).

Par adjonction de morphèmes, on trouve des consonnes doubles et des groupes hétérogènes : *lom-ma* « lion-ERG », *gverd-ši* « flanc-IN ».

Chaque voyelle correspond à une syllabe : il n'y a pas de diphtongues.

	Lab.	Dent.	Alvéol.	Palat.	Vél.	Postvél.
Constrictives voisées	<i>v</i>		<i>z</i>	<i>ž</i>	<i>ǰ</i>	
Occlusives voisées	<i>b</i>	<i>d</i>	<i>dz</i>	<i>c</i>	<i>g</i>	
Occlusives glottalisées	<i>p'</i>	<i>t'</i>	<i>ts'</i>	<i>č'</i>	<i>k'</i>	<i>q'</i>
Occlusives aspirées	<i>p</i>	<i>t</i>	<i>ts</i>	<i>č</i>	<i>k</i>	
Constrictives sourdes			<i>s</i>	<i>š</i>	<i>x</i>	<i>h</i>
Liquides	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>r</i>	<i>l</i>		

L'accent est faible, plutôt initial et jamais distinctif : tous les segments sont prononcés distinctement, même dans l'élocution rapide. Une légère intonation montante marque l'interrogation.

2. Morphosyntaxe

Le géorgien ignore la notion de genre grammatical. Un suffixe *-eb-* marque le pluriel des noms, qui ne s'emploie pas avec les numéraux : *lom-eb-i* « les lions », mais *ori lomi* « deux lions ». La déclinaison a sept cas primaires :

	Thème consonantique « lion »	Thème syncopé « mort(e) »	Thème vocalique « chat »
Nominatif	<i>lom-i</i>	<i>mk'vdar-i</i>	<i>k'at'a</i>
Ergatif	<i>lom-ma</i>	<i>mk'vdar-ma</i>	<i>k'at'a-m</i>
Datif	<i>lom-s</i>	<i>mk'vdar-s</i>	<i>k'at'a-s</i>
Génitif	<i>lom-is</i>	<i>mk'vdr-is</i>	<i>k'at'-is</i>
Instrumental	<i>lom-it</i>	<i>mk'vdr-it</i>	<i>k'at'-it</i>
Adverbial	<i>lom-ad</i>	<i>mk'vdr-ad</i>	<i>k'at'a-d</i>
Vocatif	<i>lom-o</i>	<i>mk'vdar-o</i>	<i>k'at'a-v</i>

Les autres fonctions, surtout circonstancielles, du groupe nominal sont exprimées par de nombreuses postpositions (parfois dénominales : *dzirs* « au pied de » < *dziri* « racine ») : *kveš* « sous », *šemdeg* « après », *šesaxeb* « à propos de », ainsi que par quelques cas secondaires, anciens adverbes postposés à des cas primaires : *-ši* « dans », *-ze* « sur », *-tan* « près de », *-gan* « venant de (chez) », *-dan* « venant de (lieu ou temps) », *-mde* « jusqu'à », *-tvis* « pour », *-k'en* « vers », *-vit* « comme ».

Un grand nombre d'affixes permettent la dérivation de noms et adjectifs à partir des racines, y compris par des circumfixes : *me-p-e* « roi », *u-p-al-i* « seigneur », *dedo-p-al-i* « reine », *sa-me-p-o* « royaume » ; sur la racine de *m-i-q'var-s* « je l'aime » on produit *mo-q'var-e* « bien-aimé(e) », *si-q'var-ul-i* « amour » ; *u-sa-q'var-l-es-i* « plus digne d'être aimé », avec deux circumfixes enchâssés ; sur celle de *k'vd-eb-a* « il meurt », *m-k'vd-ar-i* « mort », *si-k'vd-il-i* « la mort » ; sur *kartv-el-i* « Géorgien », *sa-kartv-el-o* « Géorgie ».

Le comparatif des adjectifs est analytique, le superlatif dérivé :

mağal-i « haut » / *upro mağal-i* « plus haut » / *u-mağl-es-i* « le plus haut ».

Les formes verbales indépendantes intègrent, de part et d'autre de la racine, souvent mono-consonantique, jusqu'à plus de vingt marqueurs-référents spatiaux, aspecto-modo-temporels ou indices actanciels.

Segments préradicaux			Racines	Segments postradicaux					
PV	actant	version		valence	actant	auxil.	temps/ mode	actant	
			<i>č'am</i>						1
<i>še-</i>	<i>m-</i>	<i>i-</i>	<i>č'am</i>	<i>-i</i>	<i>-x-</i>	<i>ar</i>		<i>-t</i>	2
<i>še-</i>	<i>m-</i>	<i>e-</i>	<i>č'am</i>				<i>-e</i>	<i>-t</i>	3
	<i>g-</i>	<i>i-</i>	<i>n</i>	<i>-d</i>		<i>-a</i>			4
<i>mo-</i>		<i>i-</i>	<i>n</i>	<i>-d-om-</i>		<i>-a</i>			5
<i>mo-</i>	<i>m-</i>	<i>a-</i>	<i>k'vl</i>	<i>-ev-in</i>			<i>-o</i>	<i>-t</i>	6
<i>mo-</i>	<i>v-</i>	<i>u-</i>	<i>q'van</i>	<i>-in -eb</i>					7
<i>a-</i>	<i>v-</i>	<i>i-</i>	<i>šen</i>	<i>-eb-in-eb</i>			<i>-d</i>	<i>-et</i>	8
<i>ga-da</i>	<i>m-</i>	<i>e-</i>	<i>ts'er</i>	<i>-eb + o</i>			<i>-d</i>	<i>-e-s</i>	9
<i>mo-</i>	<i>v-</i>	<i>e-</i>	<i>xmar</i>	<i>-eb</i>				<i>-i</i>	10
<i>da-</i>	<i>g-</i>	<i>i-</i>	<i>xat'</i>	<i>-i</i>	<i>-v</i>	<i>-ar</i>		<i>-t</i>	11

1. « tu manges » ; 2. « je vous ai dévorés » ; 3. « je vous avais dévorés » ; 4. « tu veux » ; 5. « il voulut » ; 6. « que vous me laissiez le tuer » / « que vous le laissiez me tuer » ; 7. « je le lui ferai amener » ; 8. « que nous nous le fassions construire » ; 9. « ils auraient été copiés pour moi » ; 10. « je l'aiderai » ; 11. « vous m'avez peint ».

Les préverbes – *mi-* v. allemand « hin », *mo-* « her », *ga(n)-* « aus », *ča-* « ab », *da-* « be- », *še-* « in », *a(ǧ)-* « auf », *ts'a(r)-* « weg », *ga(r)da-* « über » – sont sémantiquement chargés dans les verbes de mouvement et assimilés, où ils apparaissent dès le présent : *mi-di-s* « il va » / *mo-di-s* « il vient » / *ga-di-s* « il sort, s'échappe » ; *aǧ-ts'er-s* « il décrit ». Quand ils sont lexicalisés, ils marquent l'aspect perfectif (*č'am-a* « manger en général » / *še-č'm-a* « manger quelque chose, dévorer ») avec parfois une distinction entre « types de procès » : *ga-č'r-a* « il l'a tranché net (un objet singulier) » / *da-č'r-a* « il l'a découpé / blessé ».

Les indices actanciels intègrent au verbe un ou deux actants. Ainsi, au présent d'un verbe transitif. La marque de sujet à la deuxième personne du singulier. étant généralement \emptyset , et les affixes de sujet et d'objet n'étant pas toujours distincts, on a en général dix-huit formes correspondant à vingt-huit formules actanciennes. Ainsi au présent du verbe *č'am-a* « manger » :

Agent singulier		Agent pluriel	
<i>g-č'am</i>	« je te mange »		
<i>v-č'am</i>	« je le(s) mange »	<i>v-č'am-t</i>	« nous le(s) mangeons »
<i>g-č'am-t</i>	« je/il vous mange » ou « nous te/vous mangeons »		
<i>m-č'am</i>	« tu me manges »	<i>m-č'am-t</i>	« vous me mangez »
<i>č'am</i>	« tu le(s) manges »	<i>č'am-t</i>	« vous le(s) mangez »
<i>gv-č'am</i>	« tu nous manges »	<i>gv-č'am-t</i>	« vous nous mangez »
<i>m-č'am-s</i>	« il me mange »	<i>m-č'am-en</i>	« ils me mangent »
<i>g-č'am-s</i>	« il te mange »	<i>g-č'am-en</i>	« ils te/vous mangent »
<i>č'am-s</i>	« il le(s) mange »	<i>č'am-en</i>	« ils le(s) mangent »
<i>gv-č'am-s</i>	« il nous mange »	<i>gv-č'am-en</i>	« ils nous mangent »

Cette indexation précise des actants sur le verbe permet l'économie du marquage casuel sur les pronoms interlocutifs :

me šen še-g-č'am
1 2 FUT-2P-manger(1/2A)

« Je te mangerai. »

me šen še-m-č'am
1 2 FUT-1P-manger(1/2A)

« Tu me mangeras. »

Le géorgien représente surtout un cas exemplaire de fracture d'actance, beaucoup plus compliqué, déterminé par les temps-aspect-modes (TAM), dont on ne peut donner ici qu'un aperçu. Le système est ancien, et très stable, puisque il se retrouve dans toutes les langues apparentées.

Aux TAM du présent (+ futur, imparfait, conditionnel) et, pour les verbes intransitifs seulement, de l'aoriste, le sujet (agent ou seul actant) est au nominatif et les objets sont au datif :

lom-i k'at'a-s č'am-s
lion-NOM chat-DAT manger-PRS3
« Le lion mange le chat. »

k'at'a gadi-s xe-ze
chat-NOM monter.PRS3 arbre-sur
« Le chat monte sur l'arbre. »

k'at'a gavid-a xe-ze
chat-NOM PV.monter.AOR-3 arbre-sur
« Le chat monta sur l'arbre. »

Aux TAM de l'aoriste (+ optatif) des verbes transitifs, l'agent est à l'ergatif, le patient (COD) au nominatif, le destinataire (COI) au datif :

lom-ma k'at'a še-č'am-a
lion-ERG chat(NOM) PV-dévoré-AOR-3.
« Le lion dévora le chat. »

xel-ma xel-i da-ban-a
main-ERG main-NOM PV-laver-AOR3
« Une main lave l'autre » (prov.)

Aux TAM du parfait (+ plus-que-parfait) le sujet (agent ou actant unique) est au datif, le patient au nominatif et le destinataire au génitif suivi de *-tvis* « pour » :

lom-s k'at'a še-u-č'am-i-a
lion-DAT chat (-NOM) PV-3VO-manger-parf-3
« Le lion a mangé le chat (dit-on). »

Ces TAM du « parfait » imposent donc une construction inversée par rapport au présent, dite « version objective » qui se caractérise par un préfixe *-i-* aux deux premières personnes, mais *-u-* à la troisième. Cette « version » déagentivise le sujet du procès, et l'en déresponsabilise. Le parfait est donc un médiatif, qui s'oppose à la valeur narrative immédiate de l'aoriste :

g-i-sts'avl-i-a (parfait) « tu l'as appris (paraît-il) »

i-sts'avl-e (aoriste) « tu l'as appris (manifestement) »

La construction inverse du parfait s'applique à tous les TAM pour les verbes bi-actanciels de sentiment, de perception et de possession, dont l'expérient est toujours au datif :

me k'at'a mi-q'var-s
1 chat.NOM 1VO-aimer-PRS3
« Le lion aime le chat. »

lom-s u-nd-a k'at'a še-č'am-o-s
lion-DAT 3VO-vouloir-3 chat(NOM) PV-dévoré-OPT-3
« Je veux que le lion dévore le chat. »

On peut aussi trouver la version objective sur d'autres verbes à d'autres temps que le parfait pour souligner la relation à un actant autre que l'agent :

ts'a-v-i-q'van-e

« je l'ai emmené avec moi » /

ts'a-v-u-q'van-e

« je le lui ai amené ».

Outre cette version inverse ou objective, la valence et l'orientation des prédicats transitifs peuvent être modifiées par d'autres voyelles de versions, immédiatement préfixées à la racine.

La version subjective (VS : préfixe -i-) signale que le sujet agit sur ou pour lui-même :

mama-m p'ir-i da-i-ban-a

« papa (*sic*) s'est lavé la figure »

Employée avec le nom *tavi* « tête », cette version exprime la réflexivité :

v-i-ban tav-s

« je me lave »,

tav-s v-i-k'l-av

« je me tue »

Certains verbes n'existent qu'avec la version subjective, la diathèse moyenne leur étant inhérente sémantiquement :

v-i-ts-i « je sais »,

v-i-ts'q'-eb « je commence ».

La version subjective permet aussi de former des passifs :

k'at'a lek'v-s zrdi-s

« le chat élève le petit » /

lek'v-i i-zrd-eb-a

« le petit est élevé »

La version applicative ou « locale » (VL, préfixe -a-) dénote une action accomplie « à l'endroit » de l'objet : *v-a-ts'q'-d-eb-i* « je tombe sur lui »

Le préfixe *a-* est parfois lexicalisé, d'où une version « neutralisée » : *v-a-k'et-eb* « je (le) fais » ; *v-a-mzad-eb* « je (le) prépare » (VN) / *v-i-mzad-eb* « je me (le) prépare » (VS)

La version applicative sert aussi à former des causatifs, avec un suffixe ((ev)-in)-eb :

v-xed-av « je le vois » / *v-a-xed-eb* « je le lui montre »

v-nadir-ob « je chasse » / *v-a-nadir-eb* « je le fais aller à la chasse » ou bien « je le fais (se faire) chasser. »

v-sts'avl-ob « je l'apprends » / *v-a-sts'avl-i* « je le lui fais apprendre »

v-i-ts'q'-eb « je le commence » / *v-a-ts'q'-eb-in-eb* « je le lui fais commencer »

k'at'a lom-is lek'v-s zrd-i-s

« le chat élève le petit du lion » /

lom-i lek'v-s k'at'a-s a-zrd-ev-in-eb-s

« le lion fait élever son petit par le chat »

Ces dérivés causatifs peuvent à leur tour recevoir une VS, une VO, ou une VL causative : *saxl-s a-i-šen-eb-s* « il se construira une maison » > *saxl-s a-i-šen-eb-in-eb-s* « il se fera construire une maison »

La version indirecte (VI, voyelle -e) permet de former certains passifs :

v-e-xmar-eb-i « je lui suis utile, je l'aide ».

ou d'orienter sur un objet des verbes passifs (*a priori* intransitifs) :

ts'erili i-ts'er-eb-a « la lettre est écrite »

m/g-e-ts'er-e-b-a « elle m'/t'est écrite »

Le jeu des versions ne se limite pas à des oppositions binaires :

deda da-ts'v-a « la mère se coucha » /

deda i-ts'v-a « la mère était couchée » /

deda-m švil-i da-a-ts'v-in-a « la mère coucha son enfant »

On aboutit souvent à un type de dérivation lexicale :

v-xmar-ob « je l'utilise » / *v-i-xmar* « je l'utiliserai » / *v-e-xmar-eb-i* « je lui suis utile / je l'aide » / *mo-v-e-xmar-eb-i* « je lui serais utile / je l'aiderai »

m-dzin-av-s « je dors » / *m-e-dzin-eb-a* « j'ai sommeil » / *da-v-i-dzin-eb* « je m'endormirai » / *da-m-e-dzin-eb-a* « je m'assoupirai »

v-nax-e « je l'ai vu » (VN) / *še-v-i-nax-e* « je l'ai gardé » (VS)

ga-v-q'id-i « je le vendrai » (VN) / *v-i-q'id-i* « le l'achèterai » (VS)

v-a-ğ-eb « je l'ouvre » (VN) / *v-i-ğ-eb* « je le prends » (VS)

Cette omniprésence du marquage de l'orientation des prédicats par rapport à leurs actants fait toute la difficulté du géorgien et des langues kartvèles. Si certains verbes ne sont caractérisés par aucune version ou « version neutre » (*lom-i k'at'a-s č'am-s* « le lion mange le chat ») mais ce n'est pas le plus courant.

Par comparaison avec l'efflorescence au niveau propositionnel de structures actanciennes déroutantes pour le locuteur de langues européennes, les phrases complexes du géorgien, tôt influencées par les subordonnées du grec, de l'arménien et du persan, sont extrêmement familières : le discours rapporté de troisième personne est clos par une particule *-o* ; les relatives sont à pronom relatif ; les complétives et circonstancielles usent de conjonctions ou simplement des modes :

gi-nda lom-ma mo-m-k'l-a-s « tu veux (que) le lion me tue ».

Il y a bien quelques participes et noms d'action :

ga-m-zrd-el-i « qui élève »

dont le sujet ou l'objet est au génitif :

k'ats-is k'vl-a « (le fait de) tuer un homme »,

lom-is ga-zrd-il-i « élevé par (= d') un lion ».

La coordination use aussi de conjonctions : *da* « et », *tu* « ou bien ».

Noter enfin qu'il y a trois particules de négation exprimant respectivement la défense (*nu*), l'incapacité (*ver*), sinon (*ar*).

Texte

k'at'-is ga-zrd-il-i lom-i
chat-GEN PV-élever-PARTPASSIF-NOM lion-NOM

ert-i k'at'a mi-di-o-d-a gza-ze.
1-NOM chat.NOM PV-aller-MOY-IMPARG-3 chemin (DAT)-SUR

is ts'a-a-ts'q'd-a ert m-k'vdar dzu lom-s,
3 NOM PV-VL-heurter-3 1(DAT) mort (DAT) femelle lion-DAT

roml-is gverd-ši i-ts'v-a m-is-i lek'v-i.
REL-GEN flanc-IN VS=PASS-coucher-AOR3 DÉM-GEN-NOM petit-NOM

k'at'-am obol-i lek'v-i ts'a-i-q'van-a da
chat-ERG orphelin-NOM petit-NOM PV-VS-mener-AOR.3 COORD.

da-i-ts'q'-o m-is-i zrd-a.
PV-VS-commencer-AOR3 DEM-GEN-NOM élever-INF.

lek'v-i ga-i-zard-a, did-i še-i-kn-a.
petit-NOM PV-VS= PASS-élever-3 grand PV-VS-créer = devenir-AOR.3

m-an da-i-ts'q'-o
3 ERG PV-VS-commencer-AOR.3

nadir-ob-a da nadir-is č'am-a.
chasser-PRS-NF.NOM. COORD. gibier-GEN manger -INF.NOM

ert dže-s man nadir-i ver i-šov-a da
1 jour-DAT 3 ERG gibier-NOM INCAP VS-trouver-AOR.3 COORD.

mo-i-ndom-a tav-is-i ga-m-zrd-el-i k'at'-is
PV-VS3-vouloir-AOR3 REFL-GEN-NOM PV-PART-élever-PARTACT-NOM chat-GEN

še-č'm-a k'at'a mağal xe-ze ga-vid-a,
PV-manger-INF.NOM chat.NOM haut arbre-sur PV-aller-AOR-3

lom-i ts'a-mo-ts'v-a x-is dzir-s da u-txr-a k'at'a-s :
lion-NOM PV-PV-coucher-AOR-3 arbre-GEN racine-DAT COORD 3VO-dire.AOR-3 chat-DAT

čem-s deda-ze upro usaq'varles-o !
mon-DAT mère-SUR plus digne_d'être_aimé-VOC

eg xe-ze ga-svl-a
DEM2.NOM arbre (DAT)-SUR PV-monter-INF.NOM

rad ar m-a-sts'avl-e-o ?
pourquoi NEG 1VO-VL=CAUS-apprendre-AOR2-CIT3

k'at'a-m u-p'asux-a :
chat-ERG 3VO-répondre-AOR.

es čem-tvis še-v-i-nax-e.
DEM1NOM moi(OBL)-pour PV-1-VS-garder-AOR-1.

rotsa ga-m-i-č'ir-deb-a, mo-m-e-xmar-eb-a-o.
quand PV-1VO-besoin-PASS-3 PV-1VO-PASS-aider-PASS-AOR.3- CIT3

Le Lion élevé par le chat

Un chat cheminait. Il tomba sur une lionne morte, à côté de laquelle gisait son petit. Le chat emmena le petit orphelin et commença à l'élever. Le petit grandit et devint un grand (lion). Il commença à chasser et à manger du gibier. Un jour qu'il n'avait pas pu trouver de gibier, il voulut manger le chat qui l'avait élevé. Le chat grimpa sur un arbre. Le lion se coucha au pied de l'arbre et dit au chat : « Toi qui m'es plus cher que ma mère, pourquoi ne m'as-tu pas appris cette façon de monter à l'arbre ? » Le chat répondit : « Cela, je me le suis réservé (en pensant) : quand je serai en difficulté, cela me sera utile. »

D'après *La Vérité du Mensonge* de Sul Khan-Saba Orbéliani (1658-1725)

LES LANGUES CAUCASIQUES DE L'EST

Des trente langues de la famille est-caucasique dite aussi nakh-daghestanaise, beaucoup restent mal connues. Seuls l'avar, le lak et le dargi ont une tradition écrite ancienne liée à l'islam et des manuscrits anciens, à contenu généralement juridique, existent dans ces langues et demanderaient à être édités.

On peut opposer un groupe central (langues tseziques, andi, avar, voir *infra*), qui marquent l'aspect par des périphrases et n'ont pas de préverbes, et des sous-familles périphériques, qui ont des préverbes et de la morphologie infixée, y compris pour marquer l'aspect (ainsi le kryz, cf. Authier 2009, ou l'itsari, cf. Mutalov & Sumbatova 2003).

A l'Ouest, le groupe nakh comprend l'ingouche et le tchéchéne (deux dialectes intercompréhensibles pour près d'un million de locuteurs, mais deux normes écrites correspondant à une partition voulue par le Russie) ainsi que le bats (quelques dizaines de locuteurs au nord-est de la Géorgie).

Les langues tsez (tsez, hinukh, khwarshi, hunzib, bezhta) sont parlées par 500 à quelques milliers de locuteurs chacune ; les langues andi (andi, botlikh, ghodoberi, akhvakh, karata, bagvalal, tindi, tchamalal) sont proches des nombreux dialectes de l'avar (600 000 locuteurs); le lak (85 000 locuteurs) a peu de variations dialectales ; les nombreux dialectes et langues du groupe dargi (380 000) conservent leur particularisme, le russe servant de langue de contact entre eux.

Le khinalugh, parlé dans un seul village d'Azerbaïdjan, est une langue mixte, avec un élément ancien qui le rapproche des langues du Nord (nakh ou lak), et de forts superstrats lezgique et turcique.

La sous-famille lezgi au sud et au nord du fleuve Samur, a un morcellement exceptionnel : l'oudi (3000 locuteurs) l'aghul (20000) et le lezgi (400000) ont perdu le système des genres nominaux, qui en revanche est resté très vivant au sud (kryz : 2 000 ; budugh : 200) et à l'ouest

(tsakhur : 25 000 ; rutul : 20 000) et en archi (1 000), mais moins en tabasaran (100 000) qui a lui développé, comme l'oudi, un accord verbal en personne.

La phonologie, souvent aussi complexe que celle des langues du nord-ouest, reste mal comprise. Les plus petites langues en particulier conservent des traits phonologiques rares : pharyngalisation, intensité sur les consonnes, spirantes glottalisées (dans les langues andi), articulations latérales (jusqu'à six en karata). Beaucoup de langues ont ainsi plus de soixante consonnes. Le tchéchéne a plus de vingt voyelles ou diphtongues, quand le kryz n'en a que quatre (*a, e, i, u*), le budugh neuf, le lak six (*a, u, i, + ou –* pharyngalisées). Les langues tsez ont des voyelles nasalisées.

L'établissement de correspondances entre ces langues est difficile, même si leur parenté génétique est visible dans le vocabulaire de base. L'âge de la famille peut être évalué à -7 000 ans, étant donné des cognats liés à l'agriculture (céréale, pomme, poire, mouton, taureau, laine, fromage). Tous ces peuples, musulmans sauf les Oudis, ont assimilé des emprunts arabes, iraniens et turques.

La structure syllabique, sans groupes de consonnes, confère en général une grande transparence à la morphologie. Celle-ci est suffixale agglutinante sur les noms, avec de vastes systèmes de cas spatiaux qui multiplient plusieurs « localisations » par trois ou quatre « orientations ».

La morphosyntaxe du prédicat est ergative, avec un cas marqué pour l'agent de verbe transitif, et une indexation sur le verbe du genre et nombre de l'actant au nominatif (sujet ou patient, cas non marqué). Les verbes de perception ont une construction inverse à expérient au datif. En l'absence de flexion verbale personnelle ; des pronoms *y* suppléent, qui opposent souvent un inclusif et un exclusif à la 1^{ère} personne du pluriel et n'ont souvent pas de différentes pour l'ergatif et le nominatif.

Particulièrement fascinantes du point de vue de la théorie de l'actance est la circulation fonctionnelle entre cas « grammaticaux » et cas concrets (spatiaux) en fonction de propriétés sémantiques inhérentes ou accidentelles

du référent. Ainsi, en tsakhur et en tsez, qui appartiennent à des branches différentes de la famille, le même cas marque l'ergatif si le référent est humain mais la localisation « dans » sur les inanimés. En agul, l'agent involontaire n'est pas marqué par le cas ergatif mais par un cas spatial

bav-a nek: at:uzu-ne
 mère-ERG lait.NOM verser-PST
 « Maman a versé le lait. »

bav.a-f-as nek: at:uzu-ne
 mère-AD-EL lait.NOM verser-PST
 « Maman a renversé le lait. »

Beaucoup de langues marquent par un cas « spatial », différent du datif proprement dit, le destinataire temporaire dans les constructions ditransitives. Ainsi en Lezgi d'Azerbaïjan, où le destinataire définitif est au datif :

vaz ada q:izil-ar p:ara ga-na
 2.DAT DIST.ERG OF-PL beaucoup donner-AOR
 « Il t'a donné beaucoup de pièces d'or. »

alors que le destinataire temporaire est à l'adlocatif :

dokument-ar vaxk:a-na yesi-div
 document-PL rendre -AOR propriétaire-AD
 « Il a rendu les papiers à leur propriétaire. »

k:ul viga-na in p:up:a ruš.a-v
 balai donner-AOR PROX femme.ERG fille-AD
 « La femme confia le balai à la fille. »

comme dans

ima-n qač:q:an-div agat-na
 3-COORD marmite-AD approcher-AOR
 « Il s'approcha de la marmite. »

Ce marquage différentiel du destinataire est présent dans la majorité des langues caucasiennes de l'Est. En revanche, seul le budugh (avec le khinalugh) a aussi développé aussi un marquage différentiel du possesseur à l'intérieur du syntagme nominal, avec deux formes de génitif, l'un (synchrétisme avec l'adlocatif) employé si le possédé est aliénable, l'autre (inlocatif) s'il est inaliénable :

**za'* / *zo k'ant*
 1.IN 1.AD couteau
 « mon couteau »

**zo* / *za' q'il*
 1.AD 1.IN tête
 « ma tête »

Noter que la classification des référents possédés coupe à travers la catégorie des noms de parenté. On dit *zo hec* « ma femme » et *zo dix* « mon fils » mais *za' ada* « mon père » et *za' furi* « mon mari ».

Pour revenir à l'actance, un phénomène très répandu dans les langues caucasiennes de l'Est est l'existence d'une classe de verbes ambitransitifs ou « labiles » susceptibles d'avoir une construction et un sens transitifs ou intransitifs. Ainsi en rutul :

nin-e xhed xal-a qi-d-q'ir
 mère-ERG eau(N) maison-IN RE-N-arriver/apporter.PF
 « Maman a rapporté de l'eau à la maison. »

nin xal-a qi-r-q'ir
 mère maison-IN RE-F-arriver/apporter.PF
 « Maman est arrivée à la maison. »

A côté de cela, les systèmes de voix morphologique sont relativement peu importants, mais on relève, en kryz une voix médio-passive, et dans le groupe tsez, des antipassifs :

pat'aa uži esay-xo
 Fatima.ERG garçon.NOM (M)laver-PRS
 « Fatima lave le petit garçon. »

pat'i ker-aa y-esa-nay-xo
 Fatima(NOM)(F) rivière-IN F-laver-ANTIPASS-PRS
 « Fatima fait la lessive dans la rivière. »

En budugh, un type productif de causatifs apophoniques et même introfléchis (de type sémitique) s'est développé parallèlement à l'accroissement du nombre de voyelles et à un type d'harmonie vocalique (palatale et labiale) très original, au contact du turc azéri :

xhun sa'a-dži / buluša so'o-džu
 herbe(N) N.sécher-PERF / robe(A)(NOM) A.sécher-PERF
 « L'herbe a séché. » / « La robe a séché. »

gada-r *xhin* *se'ir-dži*
 boy-ERG herbe(N)(NOM) N.sécher.CAUS -PERF
 « Le garçon a fait sécher l'herbe »

gada-r *buluša* *sö'ür-dži*
 boy-ERG robe(A)(NOM) A.sécher.CAUS -PERF
 « Le garçon a fait sécher la robe. »

C'est également au contact de l'azéri que l'actance de l'oudi et du tabasaran s'est écartée du canon des langues apparentées. En tabasaran, le verbe indexe non seulement le nombre et le trait humain ou non du prime actant S/P sous forme de préfixe, mais aussi de suffixes personnels :

uzu-uvu *du-mu* *mesela.yi-n* *ğavri'* *t'a'-ur-za-vu*
 1NOM-2NOM DEM-NOM sujet-GEN intelligence.IN jeter-FUT-1A-2P
 « Je vais t'instruire de cela. »

La forme de l'indice verbal du sujet intransitif ne suit pas un alignement ergatif ou accusatif, mais est déterminé selon le principe de l'intransitivité scindée : une sous-classe de verbes transitifs indexe son sujet sous la même forme que l'agent des verbes transitifs :

uvu *haz* *älqh-üra-va ?*
 2NOM pourquoi rire-PRS-2A
 « Pourquoi ris-tu ? » (intransitif agentif)

alors que l'autre sous-classe l'indexe comme un patient :

uzu *guts'* *duxh-nu* *hiriq-un-zu*
 1NOM peur PV.N.être-SEQ trembler-AOR-1P
 « J'ai tressailli de peur. » (intransitif patientif)

Cette distribution est purement lexicale, puisque les copules ont une indexation « agentive » de leur sujet :

učvu *insan-ar* *dar-čva*
 2PLNOM humain-PL NEG COP-2PLA
 « Vous n'êtes pas humains. »

L'oudi a développé, au contact de langues comme le persan, l'azéri ou l'arménien, un marquage différentiel (datif) de l'objet défini, ce qui en fait une des très rares langues à alignement dit « tripartite » :

ğar-en *baba-en-ax* *kağez-Ø* *tsamp-i-ne*
 fils-ERG père-OBL-DAT lettre-NOM écrire-AOR-3A
 « Le fils a écrit une lettre à son père. »

ğar-en *baba-en-k'ena* *kağez-ax* *tsamp-i-ne*
 fils-ERG père-OBL-BENEF lettre-DAT écrire-AOR-3A
 « Le fils a écrit la lettre pour son père. »

Enfin, dans toutes les langues daghestanaises (sauf en oudi, qui a subi en cela l'influence de l'arménien, devenu langue religieuse après l'oubli de l'écriture albanienne) les prédicats subordonnés prennent des formes nominales, adjectivales et adverbiales (masdars, participes et gérondifs ou « converbs »), selon une typologie qui se retrouve dans les langues turques voisines (azéri et kumyk), mais compliquée par le fait que dans les langues caucasiennes de l'Est (et du Nord-Ouest par ailleurs), les formes dépendantes ne sont généralement pas plus simples que les formes indépendantes, du point de vue de la morphologie de l'accord ou du marquage de l'aspect.

L'AVAR

Les nombreux dialectes avar sont parlés au Daghestan (Russie, 600 000 locuteurs) et en Azerbaïdjan (40 000 locuteurs ? dans la région de Zakatala). Il sert de langue d'instruction et d'échange aux locuteurs de langues andi et tsez, le long de la frontière tchéchène jusqu'en Géorgie. Attesté depuis le XV^e s., l'avar est depuis 1938 écrit en cyrillique, comme les autres langues écrites de la région, mais l'a d'abord été en caractères arabes. On s'appuie ici sur la description qu'en a donné Charachidzé (1982) en employant une transcription plus pratique (multigraphes).

1. Phonologie

	lab.	dent.	alv.		palat		lat.		véél.		uvul.		glott.	
(intensité)	-	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+/-	-	+	
Sonantes	<i>v</i>		<i>r</i>		<i>y</i>				<i>l</i>					
Constr. voisé	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>z</i>		<i>ž</i>						<i>ğ</i>		<i>ʕ</i>	
Occl. voisé	<i>b</i>	<i>d</i>							<i>g</i>					
Occl. glottalisé	<i>(p')</i>	<i>t'</i>	<i>ts'</i>	<i>tts'</i>	<i>č'</i>	<i>čč'</i>		<i>tl'</i>	<i>k'</i>	<i>k'k'</i>	<i>q'</i>		<i>ʔ</i>	
Occl. sourd	<i>p</i>	<i>t</i>	<i>ts</i>	<i>tts</i>	<i>č</i>	<i>čč</i>	<i>(tl)</i>		<i>k</i>	<i>kk</i>	<i>q</i>			
Constr. sourd			<i>s</i>	<i>ss</i>	<i>š</i>	<i>šš</i>	<i>sl</i>	<i>ssl</i>		<i>xh</i>	<i>x</i>	<i>xx</i>	<i>h</i>	<i>ħ</i>

Outre ces quelque quarante-cinq consonnes, il y a des groupes labialisés (/Cw/) qui sont des phonèmes autonomes. Parmi les cinq voyelles distinguées par la langue littéraire (*a, e, i, o, u*), les oppositions *e/i* et *o/u* sont moins productives. L'orthographe en usage est logique et assez précise, mais ne distingue pas toutes les corrélations d'intensité telles que *slar* « vallée, rivière » / *sslar* « corne ».

L'accent – toujours sur la première ou deuxième syllabe – est distinctif :

rá'i « parole » / *ra'í* « nourriture » ;

xer « vieux » = > *xer-slí* « vieillesse » / *xér-sli* « vieillissement » ;

mál-al « pas-PL » > *malál* « marches d'escalier » ;

ʕiy-ál « mouton-GEN » / *ʕíy-al* « mouton-PL(NOM) » ;

habíze « faire » / *hábize* « demander »

2. Morphosyntaxe

Comme dans la plupart des langues caucasiennes de l'Est, l'ergativité morphologique se distribue également entre la tête verbale, qui indexe une marque d'accord en genre et nombre avec le sujet de verbe intransitif (S) ou le patient de verbe transitif (P), et les actants nominaux, qui distinguent un cas nominatif pour S et P différent de l'ergatif pour l'agent (A). Moins courant est le marquage du locatif, sur des noms de lieu ou de contenant, par une simple marque d'accord avec S/P :

<i>dir</i>	<i>emen</i>	<i>xur-iv-e</i>	<i>v-eker-ana.</i>
mon	père.NOM	champ-(LOC.M)-DIR	M-courir-AOR

« Mon père a couru au champ. »

<i>dir</i>	<i>insutsa</i>	<i>xur-ib-e</i>	<i>ots</i>	<i>b-ač-ana.</i>
mon	père.ERG	champ-(LOC.N)-DIR	boeuf(N)	N-amener-AOR

« Mon père a conduit le boeuf au champ. »

<i>či-yass</i>	<i>roq'o-γ-e</i>	<i>čč'užu</i>	<i>γ-ačana</i>
homme-ERG	maison.IN-F-DIR	femme	F-amener-AOR

« L'homme a amené (= épousé) une femme »

<i>yas-assl</i>	<i>tts'ani</i>	<i>roq'o-r-e</i>	<i>r-ačana</i>
filles-ERG	chèvres.PL	maison.IN-PL-DIR	PL-amener-AOR

« la fille a amené les chèvres à la maison »

Le nominatif, non marqué sauf pour les pronoms personnels et quelques noms au sommet de la hiérarchie nominale comme « père », est donc le cas du prime actant (sujet d'intransitif, objet de transitif) et le centre syntaxique et référentiel de la proposition.

La flexion casuelle est agglutinante, avec quelques zones de fusion :

<i>vas</i>	<i>yas</i>
garçon(NOMSG)	fille(NOMSG)
<i>vas-ass</i>	<i>vas-assl</i>
garçon-ERGM	fille-ERGF
<i>vas-ass-ul</i>	<i>vas-assl-ul</i>
garçon-M-GEN	fille-F-GEN
<i>vas-al</i>	<i>yas-al</i>
garçon-PL.NOM	fille-PL.NOM
<i>vas-az-ul</i>	<i>vas-az-ul</i>
garçon-PL.OBL-GEN	fille-PL.OBL-GEN

Le pluriel des noms est cependant imprévisible :

<i>kwer</i>	« main »	→	<i>kwer-al</i> , erg. <i>kwer-az</i> (type productif)
<i>ğwet'</i>	« arbre »	→	<i>ğut'bi</i> , erg. <i>ğut'buz</i> ;
<i>halmağ</i>	« ami »	→	<i>halmağ-zabi</i> ;erg. <i>halmağzabaz</i>
<i>roq'</i>	« maison »	→	<i>roq'-zal</i> , erg. <i>roq'zabaz</i>
<i>ebel</i>	« mère »	→	<i>ulbul</i> , erg. <i>ulbuz</i> ;
<i>ʕin</i>	« oreille »	→	<i>ʕundul</i> , erg. <i>ʕunduz</i> ;
<i>tts'e</i>	« chèvre »	→	<i>tts'ani</i> , erg. <i>tts'anaz</i> (dat <i>tts'anzaye</i>)
<i>čč'užu</i>	« femme »	→	<i>ruččabi</i> (supplétisme) ; erg. <i>ruččabaz</i>

Dans certains cas, le locatif est très différent du nominatif, ainsi pour *kwer* « main » : *čed kodo-b-e b-osize* « prendre le pain dans la main ».

L'ergatif, base des cas obliques, peut prendre divers morphèmes : *-ttsa*, par défaut, mais aussi *-ass* (raisonnables masculins) et *-assl* (féminins et non raisonnables). Outre le sujet de la plupart des transitifs, il marque un adverbial (*tso q'way-assl* « un jour ») ou l'instrumental sur les inanimés. On peut donc, en avar, avoir deux ergatifs dans une proposition :

<i>Musa-ttsa</i>	<i>ğwet'</i>	<i>ʕošt'o-ttsa</i>	<i>q'ot'-ana</i>
Mousa-ERG	arbre(NOM)	hâche.ERG	couper-PST
« Mousa a coupé l'arbre avec une hache. »			

Le datif (-e) marque le destinataire permanent (référents animés) ou la destination (inanimés, en combinaison avec les cas locatifs), et l'expérient du verbe 'vouloir, aimer' : *Musa-ye vas v-otl'ula* « Musa aime son fils »

La flexion nominale comprend par ailleurs plus de vingt cas dont quatre cas grammaticaux. Quatre séries spatiales productives ont chacune quatre orientations.

Localisation	SUPER	SUB	APUD	INTER
Orientation				
<i>ubi ?</i>	<i>-da</i>	<i>-tl'</i>	<i>-q</i>	<i>-ssl</i>
<i>quo ? + -e</i>	<i>-d-e</i>	<i>-tl'-e</i>	<i>-q-e</i>	<i>-ssl-e</i>
<i>unde? + -a</i>	<i>-da-ssa</i>	<i>-tl'-a</i>	<i>-q-a</i>	<i>-ssl-a</i>
<i>qua ? + (-an)</i>	<i>-da-ssan</i>	<i>-tl'-an</i>	<i>-q-an</i>	<i>-ssl-an</i>

Par opposition au génitif, qui marque non seulement le complément de nom mais le possesseur permanent dans un prédicat copulatif (*e-ss-ul b-ugo* « cela est à lui = il l'a »), l'apudessif marque l'appartenance aliénable, d'où l'apudlatif dans : *čed-gi tl'-ole-b b-uk'-ara-b ebel-assl-u-q-e* « et elle redonnait le pain à sa mère ».

Le moins marqué des cas spatiaux est le locatif, employé pour l'expérient des verbes « voir » (<v>*ixhize*), « entendre » (*raⁱize*), « savoir » (*slaze*), « trouver » (<v>*atize*), « haïr » (*rixine*), « oublier » (*k'očene*).

Les adjectifs épithètes s'accordent sans se décliner : *hit'ina-v či-yass* « le petit (MASC.) homme (ERG) ». Les adjectifs substantivés se déclinent selon le type associé au genre du référent v. *infra*).

Dérivation

Des adjectifs sont dérivés d'adverbes, de pronoms, de noms ou de verbes, directement ou par l'intermédiaire du génitif, avec la voyelle -a :

- sslik'* « bien » > *sslik'a* <v> « bon »
- tušman* « ennemi » → *tušman-a-v* « hostile »
- dir* « 1.GEN » > *dir-a-* « le mien » ;
- dur* « 2.GEN » → *dur-a-<y>* « la tienne »
- tiri-ze* « tourner, gambader » > *tiri-ya-<v>* « vif »

me^ʃér « montagne » > *ma^ʃarul* « montagne.GEN » > *ma^ʃarul-a- $\langle v \rangle$* « un Avar (= montagnard) »

baq' « soleil » > *baq'-ul-a-b roq'* « une maison ensoleillée »

Suffixes de dérivation nominale :

baq' « soleil » → *baq'-sli* « adrêt » (très productif, racine d'un ancien verbe **slize* « devenir »)

ħal « force » + *t'éze* « verser » > *ħalt'i* « travail » > *ħalt'i-qan* « travailleur »

Résultatifs en *-el* : *xw-éze* « mourir », *xw-el* « la mort » ; *réč-ize* « monter une trame » > *rač-él* « ceinture »

Outils en *-én* : *ruxhize* « lier » > *ruxh-én* « corde »

Les noms composés sont du type :

– dvandva : *ebel-emen* « mère (et) père » ; *ber-k'al* « œil (et) bouche = visage » ; *varani-ħinčč'* « chameau-oiseau = autruche » ;

– adjectif (non accordé) + nom : *č'e^ʃér-xxer* « menthe » ; cf. *č'e^ʃer-a-b xxer* « herbe noire » ; ou nom + adjectif (type « homérique ») : *me^ʃer-xalat-a $\langle v \rangle$* « au long nez » ;

– adverbe + nom : *t'ad* « dessus » + *sléze* « poser » > *t'aslél* « toit » ; *ʃodo-nakk'* « en bas + fumée = brouillard » ;

– nom (objet ou circonstant) + racine verbale transitive : *ʃin* « oreille » + *t'amize* « tendre » > *ʃin-t'am-i* « obéissance » ; *kwer-b-atts'* « essuie-main » ; *ʃak'a-b-éčč'* « vache N-traire » = « trayeur de vache » (v. le participe *ʃak'a b-éčč'-*) ; *ule-y (čč'užu)* « (la femme) qui traite la vache », avec deux indices de classe divergents ; *baq'-d-e b-uss* « tournesol » sur le verbe *$\langle v \rangle$ ussize* « se tourner ».

Diminutif : *yas-ik'o* « poupée ».

Pronoms

Les pronoms personnels distinguent l'ergatif du nominatif, selon deux bases au singulier :

	1	2	1pl incl.	1pl excl.	2pl
Nominatif	<i>dun</i>	<i>mun</i>	<i>nissl</i>	<i>niž</i>	<i>nuž</i>
Ergatif	<i>di-ttsa (ergatif)</i>	<i>du-ttsa</i>	<i>nisslé-ttsa</i>	<i>nižé-ttsa</i>	<i>nužé-ttsa</i>

Les interrogatifs sont formés sur les bases : *šši-<v>* « qui, quoi » (thème oblique *ssli-*), d'où l'indéfini *šši-<v>-go* « quelqu'un » : *ssli-ttsa-go a-b-un b-ugo* « quelqu'un l'a dit » ; *ki-<v>* « où » ; *ki-n* « comment » ; *ki-da* « quand ? » ; *kin-a-<v>* « lequel » d'où *kina-<v>-go* « tout » etc.

D'une très grande souplesse (plus de mille formes sont possibles), les déictiques et anaphoriques se forment selon un système à deux oppositions de base, l'une binaire, l'autre ternaire :

- anaphorique, de vocalisme *a-* ou *e-* vs déictique *h-a-* (sphère du locuteur) / *h-e-* (sphère de l'interlocuteur) ;
- déictiques spatiaux (position par rapport au locuteur, et neutres du point de vue de la personne) : *sslo-* (plus haut) / *žo-* (plus bas) / *do-* (au même niveau – le moins marqué et donc le plus susceptible d'être neutralisé en fonction de 3^{ème} personne).

Le nominatif reçoit, suffixé, le genre ou nombre du référent, et les cas obliques des pronoms suivent aussi des paradigmes différenciés, de sorte qu'en fonction de possessif, le choix de la flexion permet de catégoriser le possesseur référent : *do-ss-ul roq'* « sa maison (à lui) » ; *do-ssl-ul roq'* « sa maison (à elle) » ; *do-z-ul roq'* « leur maison ».

D'où la flexion suivante :

	M	F	N	PL
<i>Nominatif</i>	<i>a-v</i>	<i>a-y</i>	<i>a-b</i>	<i>a-l</i>
<i>Ergatif</i>	<i>a-ss</i>	<i>a-ssl</i>		<i>a-z</i>
<i>Génitif</i>	<i>ass-ul</i>	<i>assl-ul</i>		<i>a-z-ul</i>
<i>Datif</i>	<i>ass-iyē</i>	<i>assl-iyē</i>		<i>az-iyē</i>
<i>Superessif</i>	<i>as-da, etc</i>	<i>al-da, etc</i>		<i>az-da, etc</i>

On ne confondra pas ces pronoms avec les adjectifs et adverbes déictiques :

- h-a-ni-<v>* « ici » mais *h-a-ni-ssa* « d'ici » (invariable)
- sslo-<v>-a* (locatif) « là, plus haut »
- žo-<v>-é* (directif) « vers là-bas, plus bas »
- do-<v>-a-ssa* « de là-bas (au même niveau) »

Enfin, certains adverbes sont postposés à un nom à un cas de la série superessive :

t'a-d-e « dessus »,
ğor-tl' « dessous » (subessif du démonstratif inférieur)

Certains sont eux-mêmes accordés :

žani-<v>-(e) « à l'intérieur de »
ask'u-<v>-(e) « près de »
xadu-<v>-(e) « à la suite de »
vas roq'o-v-e žani-v-e v-ač'un « le garçon étant rentré dans la maison »
xwel-al-da-ssa xadu-v « depuis sa mort (à lui) ».
ğo-b roq' « cette maison en dessous de moi »
mais *ğortl'-a-b roq'* « la maison du bas (par rapport aux autres) »

Le système des temps-aspect-modes

La plupart des racines verbales non dénominale sont monosyllabiques.

L'avar n'a pas développé de système de préverbes. On observe en revanche quelques procédés de dérivation radicale (racine *a priori* perfective > nouveau verbe à sémantisme itératif/continuatif) qui semblent anciens et apparentés aux dérivations détransitives encore vivante en kryz ou dans les langues tséziques :

k'ants'-ize « sauter » / *k'ants'k'ants'ize* « sautiller »
k'atl'aze « parler » / *k'atl'a<v>aze* « parler longuement »
ixhi-ze « voir » / *xhi-xhi-ze* « garder »
tl'urize « tourner » / *tl'ur-d-ize* « danser »
tts'alize « lire, apprendre » / *tts'al-d-éze* « étudier, prier »
uq'ize « coudre (quelque chose) » / *<y>uq'arize* « être occupée à coudre »

Formes principales du verbe <v>-ač'-ine « venir »			
Temps et modes		Formes adjectivales et auxiliées	
Masdar	<v>ač'-in	Futur obligatoire	<v>ač'-in-e <v>ugo
Infinitif	<v>ač'-in-e	Imminentiel présent	<v>ač'-ine-qin <v>ugo
Gér. imminentiel	<v>ač'-ine-qin	Imminentiel passé	<v>ač'-ine-qin <v>uk'ana
Impératif 1 ^{ère} pers.	<v>ač'-in-in	Participe futur	<v>ač'-in-e<v>
Futur	<v>ač'-in-a	Négatif	<v>ač'-in-ar-e<v>
Futur nég.	<v>ač'-ina-ro	Irréel du présent	<v>ač'-in-e<v>ani
Irréel	<v>ač'-in-a-an	Part. passé nég.	<v>ač'-in-č'-e<v>
Éventuel	<v>ač'-ina-gi	Complétif nég.	<v>ač'inč'e<v>-sli
Interrog. nég.	<v>ač'-in-išš	Participe passé	<v>ač'-ara<v>
Passé nég.	<v>ač'-in-č'o	Complétif passé	<v>ač'-ara<v>-sli
Eventuel nég.	<v>ač'-in-č'o-ni	Irréel du passé	<v>ač'-ara<v>ani
Concessif nég.	<v>ač'-in-č'o-ni-gi	« Dès que »	<v>ač'-ara<v>go
Séquentiel nég.	<v>ač'-in-č'o-go	Gér. de lieu (série inessive)	<v>ač'-ara-ssl<v>(e/ssa)
Gérondif futur	<v>ač'-in-essl-un	après / depuis que (ablatif du superessif)	<v>ač'-ara-l-da-ssa
nég.	<v>ač'-in-ar-e<v>ssl-un	Résultatif	<v>ač'un <v>ugo
Impératif	<v>ač'-a	Résultatif passé	<v>ač'un <v>uk'ana
Impératif nég.	<v>ač'un-ge	Gérondif résultatif 1	<v>ač'un <v>uk'adgo
Prescriptif	<v>ač'a-gi	Gérondif résultatif 2	<v>ač'un <v>uk'-un
Optatif	<v>ač'a-y-a<v>	Part. plus-que-parfait	<v>ač'un <v>uk'-ara<v>
passé	<v>ač'a-na	Participe imperfectif	<v>ač'un-e<v>
Concessif	<v>ač'ana-ni	Progressif (en train de)	<v>ač'une<v> <v>ugesslul
Interrogatif	<v>ač'-an-išš	Part. imperfectif nég.	<v>ač'una-re<v>
Séquentiel	<v>ač'-un	Présent progressif	<v>ač'-une<v> <v>ugo
Gérondif causal	<v>ač'un-e-ssl-ul	Participe progressif	<v>ač'-une<v> <v>uge<v>
Présentatif	<v>ač'un-a	Gérondif progressif 1	<v>ač'-une<v> <v>uk'-un
Présentatif nég.	<v>ač'una-ro	Gérondif progressif 2	<v>ač'-une<v> <v>uk'adgo
Imparfait	<v>ač'una-an	Négatif	<v>ač'-une<v> heč'o
Négatif	<v>ač'una-ro-an	Imparfait progressif	<v>ač'-une<v> <v>uk'ana
Gérondif présent	<v>ač'una-go <v>ač'un-e<v>-go	Passé permansif	<v>ač'-une<v> <v>uk'una-an
Négatif	<v>ač'una-ro-go		

Toute la subordination et la coordination passent par l'emploi des participes, masdars et gérondifs ci-dessus.

Le *masdar* ou nom verbal est en *-in* (verbes intransitifs) ou *-i* (verbes transitifs). Il se décline, et conserve l'accord préfixal si l'initiale, vocalique, le permet : <v>*aq'-i* « sa faim (à lui) / <y>*aq'-u-ttsa* « par sa faim (à elle) ». La transformation d'une proposition en syntagme nominal ne modifie en rien le marquage casuel des actants :

či v-ač'-in « la venue de l'homme (nominatif) »

<i>mun</i>	<i>v-ač'-in-asluq</i>	<i>kinalgo</i>	<i>r-alah-un</i>	<i>r-ugo</i>
2NOM	M-venir-MSD-APUD	tous.NOM	PL-attendre-SEQ	PL-COP

« Tous attendent ton retour. »

<i>Rasuli-ttsa</i>	<i>ha-b</i>	<i>kağat</i>	<i>qwa-y</i>	<i>kinazdago</i>	<i>sla-na</i>
Rasul-ERG	DEM-N	lettre(NOM)	écrire-MSD	tous.LOC	savoir-AOR

« Tous savaient que Rasul avait écrit cette lettre. »

<i>Musa-ye</i>	<i>ha-y</i>	<i>yas</i>	<i>tl'o-y</i>	<i>kinaz-da-go</i>	<i>sla-na</i>
Musa-DAT	DEM-F	filie(NOM)	aimer-MSD	tous.LOC	savoir-AOR

« Tous savaient que Mousa aimait cette fille. »

L'infinitif est en *-ne* (verbes intransitifs) ou *-ze* (verbes transitifs) : *aq-ize* « (faire) sortir » / *-aq-ine* « (s')élever » ; forme figée de datif, avec un sens télélique, il ne se décline pas.

On constate plusieurs dissymétries entre formes positives et négatives : l'impératif négatif est dérivé de la base du présentatif alors que l'impératif positif est radical ; le passé simple négatif est dérivé du masdar et non du passé positif.

Les participes épithètes sont antéposés :

xwara-v či « l'homme mort ».

roq'-o-v-e v-ač'-ule-v či « l'homme qui arrive à la maison ».

tts'ani r-ač'-ule-v či « l'homme qui amène les chèvres »

Sinon, ils s'agit d'emplois non subordonnés, « défocalisé » :

či xwara-v « l'homme est mort. » (médiatif ou exclamatif)

En particulier, l'emploi d'une forme participiale est obligatoire dans les questions partielles :

mun *ki-v-e* *ine-v*
 2.NOM où-M-DIR (aller)FUTPART-M

« Où vas-tu ? »

Quand ils remplacent un nom par substantivation et qu'il prennent une fonction autre que celle de prime actant dans la phrase complexe, c'est au type de déclinaison qu'est dévolue la fonction de marquer le genre du référent. On suit pour cela le paradigme différencié du démonstratif anaphorique (v. tableau *supra*). La convergence ou la divergence des marques d'accord sur le verbe nominalisé, selon qu'il est uni-actanciel ou non, est de cette façon préservée, mais transposée pour moitié sur la flexion. Ainsi, à l'ergatif, un participe intransitif comme *-ač'*- « venir » aura-t-il seulement quatre formes :

v-ač'une-ss / *y-ač'une-ssl* / *b-ač'une-ssl* / *r-ač'une-z*.

En revanche, le participe bi-actanciel de la racine *-ač-* « amener » – à initiale vocalique préfixable – aura douze formes par cas ; ainsi à l'ergatif du participe imperfectif :

	Agent masculin	Agent féminin / neutre	Agent pluriel
Patient masculin	<i>v-ač'une-ss</i>	<i>v-ač'une-ssl</i>	<i>v-ač'une-z</i>
Patient féminin	<i>y-ač'une-ss</i>	<i>y-ač'une-ssl</i>	<i>y-ač'une-z</i>
Patient neutre	<i>b-ač'une-ss</i>	<i>b-ač'une-ssl</i>	<i>b-ač'une-z</i>
Patient pluriel	<i>r-ač'une-ss</i>	<i>r-ač'une-ssl</i>	<i>r-ač'une-z</i>

Le paradigme se multiplie par le nombre de cas, et l'on a donc quelque deux cent formes disponibles pour ces formes relatives à double marque d'accord.

Texte

tso xera-v *či. y-ass* *čč'užu* *gi* *xun*
 un vieux-M homme-ERG femme COORD mourir.SEQ

k'iyabize *y-ač-ara-y* *čč'užu*.
 deuxième F-mener-PSTPART-F femme

žo-v *či. y-ass-ul* *y-ik'-ara-y* *hit'ina-y* *yas*,
 DEM-M homme-ERG-GEN F-être-PSTPART-F petit-F fille

t'ad-e y-ač-ara-y besdalebel-assl

dessus-DIR F-mener-PSTPART-F marâtre-ERG

y-it'-ule-y y-ik'-un yi-go besdal-yas tts'a-ni

F-envoyer-PRSPART-F F-être-SEQ F-COP belle-fille chèvre-PL

xhixh-ize. kwana-ze kodo-b-e tl'-ole-b b-uk'-ara-b

garder-INF manger-INF main.IN-N-DIR donner-PRSPART-N N-être-PSTPART-N

tso čed : du-ttsa gi kwana-y,

un pain 2-ERG coord. manger-IMP

tts'a-n-z-ay-e gi tl'-e,

chèvre-PL-DIR coord donner-IMP

roq'o-y-e y-ač'-ule-y-go tso čed -gi b-os-e.

maison.IN-F-DIR F-venir-PRSPART-F-SIMUL un pain COORD N-prendre-IMP

radalisal tts'a-ni-gun un baq'anit'-e ᶜan y-aq'u-ttsa

à_l'aube chèvre-PL-avec (aller) SEQ coucher_du_soleil-DIR jusqu'à F-faim-ERG

x-ole-y-go roq'o-y-e y-ač'-ule-y y-ik'-un y-igo,

mourir-PRSPART-F-SIMUL maison.IN-F-DIR F-venir-PRSPART-F F-être-SEQ F-COP

čed-gi kwana-č'u-go tl'-ole-b b-uk'-ara-b

pain-COORD manger-NEGSEQ donner-PART.IPF-N N-être-PSTPART-N

best'alebel-assluqe tso q'way-assl b-os-un čed-gun r-ač-un

marâtre-APUDDIR un jour-ERG N-prendre-SEQ pain-avec PL-mener-SEQ

tts'a-ni-gun ara-y ᶜalx-u-de tso ġot'.o-da

chèvre-PL-avec (aller)PSTPART-F plaine-DIR un arbre-LOC

ğortl' ᶜodo-y y-ik'-adgo račél-aldassa b-ič-un

dessous à_terre-F F-être-SIMUL ceinture-ABL N-tirer-SEQ

slura-b čed ᶜodo-b-e, b-ixhi-č'u. go b-uk'-ara-b

poser.PSTPART-N pain à_terre-N-DIR N-voir-NEGSEQ N-être-PSTPART-N

ask'u-b ratl'.u-ssl k'udiya-b tl'at'i, čed ara-b

près-N terre-INTER grand-N crevasse pain (aller)PSTPART-N

b-ort-un žani-b-e. tl'at'i-b-e

N-tomber-SEQ dedans-N-DIR crevasse.IN-N-DIR

roq'o-y-e kin ine-y ?
maison.IN-F-DIR comment aller.FUTPART-F

ebel-aldassa ĥinq'-un čadida xadu-y k'ants'-ara-y
mère-ABL craindre-SEQ pain.LOC derrière-F bondir-PSTPART-F

tl'at'i-de žani-y...
crevasse-DIR dedans-F

« Un vieil homme, sa femme étant morte, en épousa une autre. Cet homme avait une petite fille. La belle-mère qu'il avait épousée envoyait sa belle-fille garder les chèvres. À manger, elle ne lui donnait qu'un pain (en disant) : "Mange-le, toi, donne-le aux chèvres, et en revenant à la maison, rapporte (quand même) un pain." Avec les chèvres du matin jusqu'au coucher du soleil, elle se mourait de faim, revenait à la maison, sans avoir mangé, (et) redonnait le pain à sa marâtre. Un jour, ayant pris le pain et emmené ses chèvres, elle alla dans la plaine et, s'étant assise sous un arbre, elle tira de sa ceinture le pain, qu'elle posa par terre. Comme elle n'avait pas remarqué près d'elle un grand trou dans la terre, le pain tomba à l'intérieur du trou. Comment rentrer à la maison ? Par peur de sa mère elle se précipita (elle-même) après le pain à l'intérieur du trou (...) »

LES LANGUES CAUCASIQUES DU NORD-OUEST

La complexité de la morphologie polysynthétique, et des phénomènes syntactico-discursifs que présentent les variétés du tcherkesse (dialectes adyghés et kabarde), de l'abkhaz et de l'oubykh ne permet pas d'offrir ici un aperçu cohérent de l'une de ces langues. De plus, la documentation en langues occidentales est relativement abondante, grâce en particulier aux travaux de Dumézil. On renvoie donc, en bibliographie, à quelques bonnes descriptions qui ont, pour certaines, marqué le développement de la linguistique fonctionnelle.

Avant la fin de la conquête du Caucase par les Russes en 1864, trois groupes de langues apparentées occupaient, depuis l'Antiquité, l'extrême ouest de la chaîne : au bord de la mer Noire, l'abkhaz et l'oubykh, et au nord, de la péninsule de Taman aux sources du Kouban, les divers dialectes tcherkesses. Alors qu'une partie des Tcherkesses acceptaient d'être réinstallés au pied des montagnes, d'autres, plus une partie des Abkhaz et tout le peuple Oubykh, subirent l'exode vers l'empire Ottoman.

Il faut ici faire une place spéciale à la mémoire des 40 000 Oubykhs déportés il y a plus d'un siècle en Turquie, où ils se sont assimilés, d'abord au reste de la diaspora caucasienne, puis à la nation turque. Le dernier oubykhophone, Tevfik Esenç, disparu en 1992, a pu transmettre aux linguistes sa langue, d'une originalité rare. L'exceptionnelle richesse phonologique de l'oubykh représentait le cas typique d'une « petite langue de frontière » au prestige intact. Au Caucase, les Oubykhs habitaient entre les Abkhazes au sud-est, et les Tcherkesses au nord et à l'ouest. Souvent bilingues, ils avaient gardé ou acquis l'ensemble des corrélations fonctionnelles attestées pour ces langues, d'où une gamme de quatre-vingt phonèmes consonantiques sur sept points d'articulation.

Du vaste ensemble des tribus tcherkesses qui dominaient le nord-ouest du Caucase au début du XIX^e s., il reste en Russie des foyers morcelés entre

plusieurs républiques et régions autonomes où la langue est généralement minoritaire.

L'abkhaz est parlé au Caucase par quelque 100 000 locuteurs en Abkhazie, séparée *de facto* de la Géorgie depuis la guerre de 1992-1993. Une langue très proche, l'abaza, est parlée, et écrite sous sa forme propre, au nord de la chaîne, en Russie. Malgré l'existence, depuis le XIX^e s., d'une langue écrite et son utilisation dans les médias et l'éducation, le russe, connu de tous, gagne du terrain. Des contacts sont actuellement renoués avec l'importante diaspora, essentiellement en Turquie ; le système d'écriture a changé plusieurs fois en un siècle. Malgré des contacts anciens avec le grec et surtout le géorgien, puis le russe, l'abkhaz est d'une grande complexité phonologique, avec plus de soixante-dix consonnes pour certains dialectes. Contrairement au tcherkesse et à l'oubykh, l'abkhaz a un système de classification nominale, restreint à la troisième personne indexée sur le verbe et aux oppositions +/- humain et +/- masculin.

Les Tcherkesses et Abkhazes restés au Caucase ont recueilli et développé, à l'époque soviétique, une littérature nationale, dans des transcriptions cyrilliques plus ou moins satisfaisantes, non unifiées, et différentes des systèmes mis au point pour les langues caucasiennes de l'Est.

La phonologie des langues du Nord-Ouest est assez différente de ces dernières, quelle que soit la parenté envisageable – et en tout cas très lointaine – entre ces deux familles. Toutes présentent, face à des systèmes de consonnes très riches (généralement plus de cinquante phonèmes), une simple opposition d'aperture vocalique (/a/ - /i/). Les autres sons vocaliques sont des réalisations conditionnées ; l'accent est distinctif.

Quant à la morphosyntaxe, elle n'a presque rien de commun avec ce qu'on a pu voir plus haut avec l'exemple de l'avar. La flexion nominale est réduite ou inexistante : il n'y a pas de cas en abkhaz, très peu en oubykh, et le tcherkesse utilise le même cas « indirect » pour les fonctions d'ergatif, de génitif et de datif.

Le syntagme verbal, au contraire, reflète et synthétise, par un jeu complexe de préfixes et affixes spatiaux et autres circonstanciels, modo-aspecto-temporel et surtout actanciels personnels (jusqu'à quatre indices sur les causatifs) toute la syntaxe propositionnelle, qui est fondamentalement ergative. On citera juste un exemple « maximal » (élicité par Y. Lander) :

si-qi-t-di-p-fi-r-e-ğe-že-š'ti-ğ.

1.NOM-DIR-1PL.IO-COMIT-2.IO-BENEF-3.IO-3PL.A-CAUS-lire:ANTIPASS-AUX-PST

« Ils me le faisaient te le lire avec eux. »

Bibliographie

L'ouvrage de base est Hewitt B. G., Harris A., Smeets R. et Job D. M. (éds.), *Indigenous Languages of the Caucasus*, dont trois volumes sur quatre sont parus : Caravan Books, Delmar, New York, 1989-1994. On y trouvera de substantielles synthèses, en particulier celle, en français, du tcherkesse abzakh par C. Paris.

La plus grande partie des grammaires de référence sont en russe ; en langues occidentales, on aura un échantillon représentatif en consultant :

Authier G., *Grammaire kryz*, Peeters, Paris

Charachidzé G., *Grammaire de l'avar*, Saint Sulpice de Favières, Favard, 1981.

Chirikba V., *Abkhaz*, Munich, LINCOM Europa, 2003.

Dumézil G., *Le Verbe oubykh*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1975.

Haspelmath M., *A Grammar of Lezgian*, New York, Berlin, Mouton de Gruyter, 1993.

Hewitt G., *Georgian: A Learner's Grammar*. London: Routledge, 2005

Khalilova Z., *A Grammar of Khwarshi*, PhD, Leiden, 2009

Kibrik A. & Testelets Y. (éds) *Godoberi*, Munich, LINCOM Europa, 1996.

Lacroix R., *Description du dialecte laze d'Arhavi*. Thèse, Université Lyon 2, 2009

Mutalov, R. & Sumbatova, N. *Icari*, Munich, LINCOM Europa, 2003.

Nichols, J., *Ingush Grammar*, UCP, 2010